



À L'ASSAUT DE LA PORTE D'ENFER !

PAR GÉRARD BOURDAUD

Pour la randonnée estivale 2013, j'ai souhaité partir de mon port d'attache de toujours, la vallée du Louron dans les Hautes-Pyrénées. L'idée était de rejoindre la vallée de Benasque en évitant le plus possible les sentiers battus, GR 10, 11 et autres HRP. Ce faisant, nous avons emprunté des itinéraires connus de longue date, mais tombés en désuétude. L'un de ceux-ci est la traversée de la Porte d'Enfer.

Le Cap de la Porte d'Enfer est le point de passage obligé si l'on veut aller du vallon d'Ourtiga, qu'emprunte le GR 10, au lac de Caillaouas. C'est en effet le seul endroit franchissable sur la crête reliant le pic de la Belle Sayette au pic d'Estiouère. Qu'on l'aborde par le NE ou par le SO, le passage est difficile à trouver. Les pyrénéistes n'ont pas oublié la mésaventure survenue en 1864 à leurs « grands aînés » Charles Packe et Henry Russell. Les deux hommes, piégés par le brouillard, franchirent la crête trop bas et durent bivouaquer sous une pluie glacée, « au flanc d'un précipice de la vallée du Louron ».

L'importance historique de cet itinéraire s'explique par la topographie du Haut-Louron. La gorge de Clarabide est depuis toujours un obstacle redoutable sur le chemin du « sanctuaire » constitué par les vallons de Caillaouas et de Pouchergues. Cependant, comme l'explique Jean Château¹, l'homme « a forcé cette citadelle. Il s'y est introduit par le haut, comme un voleur qui perce le toit pour entrer dans une maison. À l'est, il a emprunté le passage d'Enfer, à l'ouest le col de la Hourque, au sud le col d'Ayguetort. » Il y a eu longtemps un chemin pastoral

entre la porte d'Enfer et la porte de Caillaouas. Ce sentier, encore tracé sur la carte IGN, est bien visible sur Google Earth.

Au XIX^e siècle, il existait bien un itinéraire à travers la gorge de Clarabide. Mais Russell, qui l'emprunte en 1877, précise² « qu'un montagnard de première force » (lui, par exemple !) « ne pourrait s'en tirer sans un excellent guide, même avec carte et boussole ». De plus, il n'y avait pas en vallée du Louron d'hébergement digne de ce nom. Les « messieurs » pyrénéistes avaient leurs quartiers à Luchon. Or le Passage d'Enfer était - et est encore - le plus court chemin pédestre de la grande station thermale au lac de Caillaouas. Jean Château rapporte³ l'histoire de ce pêcheur qui faisait dans la journée l'itinéraire : Luchon, Couret d'Esquierry, « passage des pêcheurs »⁴, lac de Nère, col du Hourgade, passage d'Enfer, lac de Caillaouas. Il rentrait le lendemain par le même chemin, pour vendre aux hôteliers le produit de sa pêche.

Au début du XX^e siècle, l'aménagement hydro-électrique du « sanctuaire » de Clarabide a entraîné la création du sentier muletier en corniche à travers la gorge. Le Passage d'Enfer, relégué au rang des curiosités historiques, est maintenant un splendide itinéraire de haute randonnée. Comme il n'est ni balisé, ni régulièrement cairné, on ne peut que le déconseiller par mauvaise visibilité. La traversée entre les deux Portes est dangereuse si l'herbe est mouillée ou ... enneigée. Pour préparer la rando 2013, j'ai bénéficié des avis « en temps réel » de Yoann Lemonnier, accompagnateur en montagne, basé dans le Louron⁵.

TOPO RANDO PYRÉNÉES

Voici donc le topo détaillé du « Tour du Perdiguère », réalisé du 10 au 15 août 2013. La mention GO fait référence au Guide Ollivier.

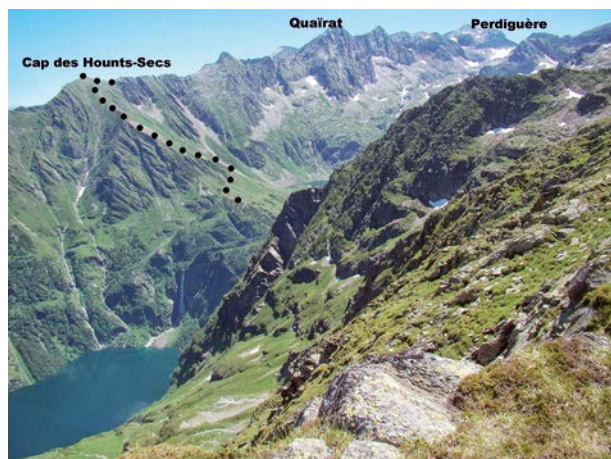
ÉTAPE 1

Laisser les véhicules à la station de Peyresourde (1 600 m), ou un peu plus haut, près d'un hangar (1 650 m). Au-delà, la piste menant au télésiège des Cîmes est interdite à la circulation. Après le restaurant (1 850 m), on trouve facilement le « sentier horizontal supérieur » qui grimpe sur la croupe et traverse la Montagne d'Ourtiga à l'altitude d'environ 2 100 m. Au Couret d'Esquierry (2 131 m), on coupe le GR 10. L'itinéraire bien cairné, toujours direction SE, conduit au col de Sadagouaus (2 542 m). Continuer, à peu près horizontalement, dans la même direction jusqu'à une brèche (Troucet de Courts, 2 551 m) à l'O du Tuc d'Oô (appelé aussi « Caumale », allez savoir...). Descendre en ligne droite vers le val d'Arrouge (à 50 m sous la brèche, on doit négocier un couloir mi-herbeux mi-rocheux). Vers 2 250 m, on rejoint les traces de sentier menant à la cabane d'Arrouge, puis au lac d'Espingo. En remontant de 70 m, on gagne le refuge d'Espingo (1 967 m) [M = 1 000 m, D = 750 m, T = 7 h]. Voir GO, it. 154, p. 193.

ÉTAPE 2

Du col d'Espingo, suivre le petit sentier qui monte dans l'herbe vers le SE jusqu'à un couloir d'éboulis. Monter environ 50 m dans ce couloir, puis obliquer à gauche (N, herbe et blocs) pour atteindre (2 400 m env.) l'arête O du Cap des Hounts-Secs que l'on suit jusqu'à ce sommet (2 698 m).

Montée au Cap des Hounts-Secs (deuxième étape)



Au SE, on aperçoit le large col de Sarnès (2 630 m env.) où il faut aller. De là, descendre dans la Coume des Crabioules (quelques cairns) jusqu'à la cabane de Sarnès (2 200 m env.). Près de cette cabane, on trouve le sentier balisé en rouge qui traverse le cirque des

Crabioules. Ce sentier rejoint le canal qui collecte les eaux du cirque, à destination de la station de pompage. Comme il est coupé par un éboulement aux abords de cette station, on doit le quitter au niveau du « d » de « Refuge du Maupas » (sur la carte IGN) et monter droit dans la pente, direction E (panneau indicateur, cairns et fanion rouge). On débouche sur la crête, à 5 mn du refuge du Maupas (2 450 m) [M = 950 m, D = 500 m, T = 6 h]. Voir GO, it. 219, 221, 222, 231 pp. 269, 273, 276, 293.

Le col de Sarnès vu depuis le Cap des Hounts-Secs (deuxième étape)



ÉTAPE 3

Du refuge, descendre le sentier, le long du téléphérique. À 2 250 m, on prend à droite le chemin en corniche, parfois aérien, qui passe successivement aux lacs Bleu (2 265 m), Charles (2 291 m) et Celinda (2 395 m), avec de beaux aperçus sur le lac Vert, situé 250 m plus bas. Du déversoir du lac Celinda, une sente cairnée contourne le lac par l'O, tout en prenant de l'altitude. On gagne ainsi le collet (2 500 m env.) qui domine le lac du Port Vieil. Ne pas descendre vers ce dernier, mais continuer à monter, direction ESE, sur une croupe bien marquée, que l'on quitte en traversée dès qu'on voit la brèche en V du Port Vieil (2 684 m). La descente de ce col n'est pas de tout repos (en cas d'enneigement tardif, elle relève de l'alpinisme facile et non de la randonnée). Cela commence par un couloir de pierrailles bien raide sur 100 m. Puis, entre 2 350 et 2 200 m, on doit emprunter la gorge du torrent. On rejoint ensuite le confortable sentier du lac des Gourgoutes, qui mène à l'extrémité de la route A-139. Ne pas prendre cette route, mais descendre dès que possible vers le Plan del Hospital. Depuis le parking inférieur (le plus à l'O), suivre la route carrossable sur 1200 m. On trouve à gauche la piste qui franchit l'Esera et mène aux Bains de Benasque (1 680 m). On peut aussi, depuis le parking, suivre le sentier de la rive gauche. [M = 400 m, D = 1 000 m, T = 7 h].

ÉTAPE 4

Descendre par la route jusqu'au Plan des Bains (1 500 m), remonter à l'A-139 que l'on suit sur 500 m vers le NE, jusqu'au panneau « Cabaña de Literola ». Belle montée tranquille jusqu'à 2 000 m. À un embranchement, on prend à gauche le sentier « Cuello de Estos ». Franchir le torrent de Literola sur une passerelle pour atteindre la cabane. Traverser un ruisseau au S de la cabane, puis remonter la rive droite du Barranco de les Fites de Perdiguero, assez haut au-dessus de la gorge. Après un petit lac, on atteint le Collado de Perdiguero (2 415 m) (aussi appelé Cuello de Perdiguero). Rejoindre à l'O la Coma de Perdiguero. Vers 2 100 m, passer en rive droite du torrent et traverser la forêt. On gagne ainsi le val d'Estos près du Cuartel Militar (ruines). (N.B. Si on reste rive gauche à 2 100 m, on atteint le Val d'Estos en aval, à la Cabaña de la Coma). Depuis la Cabaña de Turmo, il reste 40 mn pour arriver au Refuge d'Estos (1 890 m). [M = 1 000 m, D = 700 m, T = 6 h 30].

Variante : depuis l'embranchement à 2 000 m, on peut prendre le sentier de droite, qui mène à l'Ibonet de Literola et à la Collada Ubaga (2 703 m). Descente par la Coma de Perdiguero.

ÉTAPE 5

Quitter le refuge par le GR 11, en direction du Puerto de Gistain. L'embranchement vers le Port de Clarabide n'est pas signalé. Il se situe vers 2 100 m, avant de franchir la gorge du torrent de Clarabide. On progresse à flanc d'un gros mamelon couvert de pins (« El Pinaré »). Après un replat, à 2 300 m, continuer vers le N, de préférence sur la rive gauche du vallon, pour éviter une zone chaotique. On gagne ainsi la brèche caractéristique du Port de Clarabide (2 615 m). Descendre vers le N dans un vaste chaos dominé par les arêtes de la Fourche de Clarabide. Vers 2 350 m, on rejoint un couloir herbeux qui conduit à la rive S du lac de Pouchergues⁶. Du déversoir du lac, suivre une sente raide en rive droite (non figurée sur la carte IGN). À 1 950 m, on retrouve le bon sentier venant d'Aygues Tortes, que l'on suit jusqu'au refuge de la Soula (1 690 m) [M= 650 m, D = 950 m, T = 7 h].

Variante : depuis le refuge d'Estos, on peut passer par le Port de Gias (2 931 m), avec en option l'ascension du Pic de Clarabide (3 020 m). On rejoint l'itinéraire précédent au lac de Pouchergues. Cette variante permet de visiter le beau lac glacé de Clarabide.

ÉTAPE 6

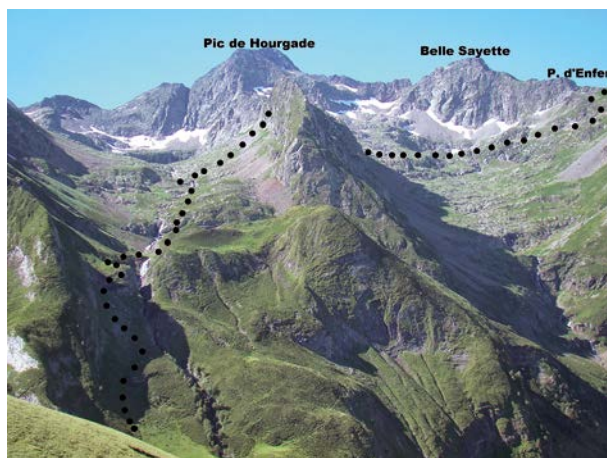
Monter au lac de Caillaouas (2 150 m) par l'excellent sentier en lacets. Tourner au NO sur une croupe raide



Le lac de Caillaouas était bleu il y a quelques dizaines d'années, il est vert aujourd'hui... Y aurait-il eu une augmentation de la concentration d'algues à cause du réchauffement climatique ?

(cairns et traces de sentier). Vers 2 400 m, la pente s'adoucit. En tirant à droite (NE), on gagne un vallon pierreux qui conduit à la Porte de Caillaouas (2 543 m). Sur le versant opposé, s'engager en traversée sous les rochers de la Belle Sayette. L'itinéraire est assez évident. On retrouve par moments l'ancien sentier figurant sur la carte IGN. L'impression de vide est marquée, sur ces pentes herbeuses raides dominant de 1 300 m le fond de la vallée du Louron. Après 800 m de progression horizontale, la traversée s'interrompt brusquement à une brèche - la véritable Porte d'Enfer - dominant le ravin situé à l'O du pic d'Estiouère (le « précipice » de Packe et Russell). Il faut alors monter vers l'E d'environ 100 m pour atteindre le Cap de la Porte d'Enfer (2 600 m env.), signalé par d'imposants cairns.

La montée de la sixième étape vers la Porte d'Enfer



On domine le « paisible » vallon du Hourgade. Prendre le temps d'observer à l'E la crête de Hourgade. Elle

présente deux cols herbeux d'altitudes voisines : celui de gauche, coté 2 564 m, est le col du Hourgade qu'il va falloir franchir. Descendre de 100 m vers le N et tourner dès que possible à l'E pour atteindre le déversoir du lac du Hourgade (2 425 m).

Continuer horizontalement, puis en traversée ascendante, jusqu'au col du Hourgade. Suivre l'arête vers le S sur 20 m (cairn). Un couloir raide permet de descendre au lac inférieur de Nère (2 386 m). Descendre par la rive gauche du vallon de Nère (cairns et sentes). Arrivé au replat 2 150 m, franchir le torrent.

Vers 1 850 m, on coupe le GR 10. Là s'amorce le « sentier horizontal inférieur » qui traverse la Montagne d'Ourtiga. Il conduit à la cote 1 843 m, d'où l'on descend au NE vers les pistes de Peyresourde.

[M= 1 050 m, D = 850 m, T = 8 h].

Voir GO, it. 177, p. 220.

Voici les ouvrages consultés pour préparer cette randonnée, et pour écrire cet article :

- Guide Ollivier « Vallées d'Aure et de Luchon » (Ed. Cairn, 2011)
- L. Audoubert : « Lacs des Pyrénées », en 3 volumes.
- L. Audoubert : « Les plus beaux sommets des Pyrénées ».
- M. Angullo : « Pyrénées, 1 000 ascensions », en 5 volumes (ici le IV)
- H. Béraldi « Cent ans aux Pyrénées », réédité récemment par MonHélios.

En tant que lecteur assidu du Guide Ollivier depuis 45 ans, c'est avec un a priori favorable que j'ai acquis sa toute dernière édition. Elle est décevante, à mon sens. La volonté de respecter presque religieusement le travail de Robert Ollivier, décédé en 1997, l'emporte de beaucoup sur la qualité de la mise à jour.

Un exemple parmi d'autres : le guide continue à mentionner (it. 128), comme voie normale du pic des Gourgs Blancs, le couloir N de la brèche éponyme. Or, en raison du retrait glaciaire, ce couloir présente une longueur d'escalade en mauvais rocher, avec un passage de IV. Les voies normales actuelles sont : la voie Russell (it. 130 du GO), recommandée par Miguel Angullo, et l'itinéraire de Louis Audoubert (itinéraire 1, page 94, des « Plus beaux sommets »)

Cartes :

- IGN TOP 25 : 1848 OT « Bagnères de Luchon »
- Rando Editions : Pyrénées 23 (au 1/50 000)
- Alpina : « Parque Natural Posets-Maladeta » (au 1/40 000)

REFUGES :

> **Espingo** : 05 61 79 20 01
clubalpintoulouse@wanadoo.fr
<http://clubalpintoulouse.fr>

> **Maupas** : 05 61 79 16 07 (Gardienne : Emma Lemaire Georges: 05 61 98 82 47) – E-mail et web : voir Espingo.

Ce petit refuge (30 places) reste une valeur sûre. Il est admirablement placé sur un éperon dominant le cirque du Lys. Les gardiens (un couple avec deux jeunes enfants) privilégient la qualité de l'accueil. Ah ! la bière locale à la pression, servie sur la pelouse ! Et puis les toilettes avec vue panoramique

> **Hotel Baños de Benasque** :

(00 34) 974 34 40 00, 974 34 40 01

balneario@hotelesvalero.com

<http://www.hotelesvalero.com/fr/bbenasque/presentacion.php>

C'est un peu par hasard que nous y avons « atterri ». Nous pensions aller à l'hôtel Llanos del Hospital, mais cet établissement, qui avait déjà supprimé sa partie refuge pour randonneurs, a maintenant décidé qu'en août, on reste au moins deux nuits. L'hôtel des Bains est plutôt une bonne surprise : des chambres simples mais confortables, un libre accès aux installations thermales, un petit-déjeuner en libre-service (servi à partir de 8h), pour un prix de 1/2 pension de moins de 40 €.

> **Estos** : (00 34) 974 34 45 15

reservas@refugiodeestos.com

<http://www.refugiodeestos.com>

> **La Soula** : 05 62 40 23 41, 06 75 70 34 41

refugedelasoula@gmail.com (uniquement hors période d'ouverture)

refuge-de-la-soula.over-blog.com/

Un refuge insolite, puisqu'il est « logé » dans la vaste maison du personnel de la centrale hydro-électrique, peu utilisée depuis l'automatisation de celle-ci. Le jeune gardien « Dédé » Font-Lapalisse perpétue une tradition de qualité culinaire. Une literie confortable, des douches chaudes gratuites... Pourquoi le Guide Ollivier continue-t-il à affirmer que « les régions d'Aure et du Louron ne possèdent aucun refuge digne de ce nom, du moins sur le versant français » ?

Notes :

1 « Le chemin de Clarabide », Arthaud, 1970, p.13.

2 in « Souvenir d'un montagnard ».

3 op.cit., p.241.

4 Ce sentier permet d'aller du Couret d'Esquierry au lac inférieur de Nère sans perdre d'altitude. En août 2013, il était bien cairné au départ du lac.

5 <http://www.pachamama-pyrenees.com/>

6 De toute évidence le versant espagnol du Port de Clarabide est peu fréquenté. En août 2013, nous y avons trouvé quelques cairns fort espacés. Sur le versant français, la ligne de cairns était heureusement plus facile à repérer.